



La couture de Paula Lishman présentée par Marina

Selon le poste où vous vous trouvez et l'importance des services d'expansion commerciale de votre ambassade, vous pouvez vous renseigner sur les possibilités de travail à des salons de l'alimentation, à la promotion de produits canadiens dans les magasins et aux foires commerciales, suggère Marina, qui a fait de la promotion pour tout, depuis les spaghettis Catelli jusqu'aux biscuits au sucre d'érable. Dans le cadre de la promotion de l'huile de colza KANOLOA - le Japon est un des plus gros acheteurs d'huile de colza canadienne - elle a préparé un dîner dont les plats ont été photographiés par une revue japonaise tirant à 500 000 exemplaires.

Les activités de Marina ne se limitaient pas aux initiatives prises par d'autres. Elle a elle-même organisé et animé une présentation de la collection de Paula Lishman, une des plus célèbres créatrices et fabricantes canadiennes de vêtements alliant la fourrure et le tricot. Outre l'énorme succès de cette manifestation, Marina s'y est beaucoup amusée et a touché des commissions sur les ventes.

Marina et une amie japonaise ont également organisé une journée d'accueil, à Tokyo, pour la délégation d'une agence de voyage de Kitchener (Ontario). Elles ont donné un cours de cuisine japonaise et ont même appris à leurs hôtes comment mettre le couvert à la japonaise. Elles ont été accompagnées à un temple bouddhique et ont participé à la cérémonie du thé, ont mangé du sushi et ont bu du saké livré à domicile.

Marina a également rempli d'autres fonctions bénévoles, notamment, celle de cheftaine d'un groupe de louveteaux, de coordinatrice de deux dîners dansants à l'occasion du jour d'Action de grâce; elle a aussi occupé la présidence du Club des femmes canadiennes à Tokyo pendant un an, et assuré le secrétariat de l'Association de parents et maîtres; ajoutons qu'elle est cofondatrice du Club des femmes d'agents consulaires à Tokyo.

Marina, Bob, et leur fils Robert, sont de nouveau à Ottawa où ils s'acclimatent, une fois de plus, à un mode de vie qui leur est quelque peu étranger. Bien que Canadiens, les Palmer ont passé la plus grande partie de leur vie d'adultes à l'étranger. Les défis et les possibilités qui s'offrent ici à toute la famille sont aussi réels que ceux qui existent dans n'importe quel poste à l'étranger. Marina travaille actuellement à un projet qui lui a été confié par l'ACDI et nul doute qu'elle se lancera bientôt dans d'autres entreprises créatrices.

TAKAKO ITO

Les diplomates japonais trouvent la vie au Canada très humaine, et hésitent beaucoup à rentrer au Japon. C'est facile à comprendre si l'on sait quelles sont les conditions de vie dans ce pays. Après un voyage en train (ou en métro) - extrêmement bondé - un fonctionnaire japonais travaille douze heures par jour, si ce n'est plus, et ce six ou sept jours par semaine; il se trouve donc isolé de sa famille. Avec un peu de chance, il se peut qu'il puisse prendre une semaine de vacances. Le coût élevé de la vie et la petite taille des appartements le laisse songeur. Il se demande ce que son pays - le deuxième par ordre d'importance du PNB - signifie pour lui. La foule est tellement omniprésente dans les endroits touristiques, les installations sportives et les centres de récréation que le Japonais n'a jamais vraiment l'impression de se détendre. Par contre, ce même Japonais au Canada peut passer une fin de semaine en famille et profiter des vacances. Une femme célibataire comme moi ne connaît pas les pressions exercées par la société sur les femmes afin qu'elles se marient ou qu'elles prennent volontairement leur retraite.

Bien que je sois à 20 000 km de chez moi, je me sens très bien au Canada où je peux profiter à la fois du confort, des avantages de la ville, et de la beauté de la nature. Plusieurs raisons justifient cette impression: tout d'abord, on trouve au Canada la plupart des produits et services qui existent à un prix nettement plus élevé à Tokyo; ensuite, le Canada offre toute une variété de plats attestant son multiculturalisme; les maisons sont grandes; il y a moins de gens dans les rues (sauf le jour de la fête du Canada) - ce qui m'a donné une nouvelle notion "d'espace"; les rues sont propres et sûres même la nuit; la discrimination raciale est moins grande qu'elle ne l'est aux États-Unis dans cette société qui forme une véritable mosaïque, et je me fonde là sur mon expérience personnelle; enfin, les femmes qui travaillent sont mieux acceptées, de même que l'égalité des droits des deux sexes.

Mais ma patrie est en quelque sorte comme mes parents: ce ne sont peut-être pas les meilleurs du monde, je ne les ai pas choisis, mais je les aime, surtout quand je suis loin d'eux. Le Japon a beaucoup à apprendre du Canada à maints égards et je suis prête à me charger de l'aider dans cette tâche importante.



Takako Ito accompagnée de l'ancien ambassadeur Yoshio Okawa